Les retraités de plus en plus au travail

CUMUL Ils font du babysitting ou du bricolage souvent au noir

Ils ont l'âge de chouchouter leurs petits-enfants et de courir les expos, mais affichent un emploi du temps aussi chargé que lorsqu'ils travaillaient. Prenez Danièle, 70 ans et une énergie à faire pâlir d'envie une quadra en fin de semaine. En retraite depuis dix ans, cette ancienne comptable exerce comme secrétaire à mi-temps dans un cabinet médical, garde ponctuellement des enfants et le chien d'un voisin pour compléter sa pension de 2.400 euros par mois. *« Ça finance mes vacances et tous mes petits plaisirs,* affirme-t-elle. *J'ai trois petits-enfants que j'ai aussi envie de gâter. »* Locataire, Danièle vit seule. Alors, n'allez surtout pas lui parler de hausse de la CSG ! *« J'ai du mal à l'accepter,* s'écrie-t-elle. *Désormais, je fais attention à tout. »*

Nécessité fait loi. Hausse de la fiscalité et baisse du niveau de vie, de plus en plus de sexagénaires reprennent le chemin du travail. Fin 2016, ils étaient 377.100 à cumuler leur pension de retraite avec un petit boulot, selon une étude de la Caisse nationale d'assurance vieillesse (Cnav) parue cette semaine. Entre 2009 et 2017, leur nombre a flambé de 50 %, avec l'assouplissement du cumul emploi/retraite.

Les sexagénaires gardent souvent des enfants après l'école. HAMILTON/REA

On achète leur disponibilité

Désormais, à partir de 62 ans et sous réserve d'avoir acquis tous ses trimestres de cotisation, il est possible de toucher intégralement ses revenus de retraité et d'activité. À défaut, la pension est versée partiellement. Le législateur voulait ainsi lutter contre le travail au noir. En vérité, il perdure. Réparations clandestines, coups de main aux proches… Plus d'un million de seniors seraient ainsi payés au *« black »*. Au total, le phénomène concernerait près de *« quatre millions de retraités qui ont besoin de travailler pour vivre mieux et compenser une perte de pouvoir d'achat »*, évalue le sociologue Serge Guérin.

Pas facile de boucler les fins de mois avec des pensions qui atteignent en moyenne 1.376 euros. *« La motivation financière compte avant tout,* souligne Valérie Gruau, fondatrice de Seniors à votre service, une plateforme d'emploi qui leur est consacrée. *Dans certains cas, c'est une nécessité absolue. Dans d'autres, c'est pour aider à la fois des enfants en difficulté d'insertion et des parents en perte d'autonomie. »* Tous les ans, 25.000 à 35.000 « tempes grises » s'inscrivent sur le site pour trouver un job. Secrétariat, bricolage, transport de personnes, garde d'enfants, aide aux devoirs… Les experts se vendent au plus offrant. Les moins capés acceptent d'être mal payés. *« Comme ils sont vieux, on nie leurs compétences,* dénonce Serge Guérin. *On achète alors leur disponibilité plus que leurs qualifications. »* Les gains ne sont pas mirobolants : 940 euros par mois pour un homme en moyenne, 560 euros pour une femme.

Un besoin de supplément d'âme

Pour de nombreuses retraitées, notamment celles qui ont divorcé, la vie sans travail serait compliquée. Car elles perçoivent en moyenne 40 % de moins que les hommes, compte tenu de carrières plus hachées et de salaires moins élevés. Pascale, ancienne nourrice, continue de s'occuper de bambins. *« Sans cela, ce serait un peu juste pour mon loyer »*, reconnaît-elle. Senior à votre service voit fleurir de nouvelles demandes : *« Beaucoup de femmes, qui vivent parfois au-dessous du seuil de pauvreté, cherchent des missions de garde de malades ou de personnes âgées, "nourries, logées, blanchies" »*, observe sa fondatrice.

377.100

Nombre de seniors officiellement en activité durant leur retraite, selon une récente étude. Plus d'un million ne sont pas déclarés

Signe d'une paupérisation des plus âgés, ce complément de revenu offre aussi un supplément d'âme. *« Se retrouver à la maison sans rien de coché dans l'agenda peut conduire à l'ennui »*, relève Valérie Gruau. Pascale n'imaginait pas se morfondre à faire des mots croisés. Elle préfère accompagner ses *« bouts d'chou »* au parc. Elle sourit : *« Ils me maintiennent en éveil. »* ●

EMMANUELLE SOUFFI